



ISSN 2110-6126

ISSN en ligne 2261-1061

Une Méditerranée toujours d'hier et d'aujourd'hui. Amin Maalouf, Salim Bachi

Lamia Mecheri

Université d'Annaba, Algérie
lamiarome@yahoo.fr

Résumé

La représentation de la mer Méditerranée en littérature a, souvent et longtemps, nourri les récits de voyages des auteurs contemporains. En effet, dans cette mer intérieure, le passé et le présent s'entrecroisent et se superposent sans cesse, avec une possible projection vers le futur. L'étendue de cet espace marin fonctionne comme un miroir reliant deux univers qui s'opposent et se juxtaposent à travers le temps, à savoir l'Orient et l'Occident. Autour de ces deux rives symboliques, des mythes se construisent et se déconstruisent constamment. Pour contextualiser notre sujet et mettre en évidence le lien métaphorique de la mer reliant l'Histoire et l'actualité, nous avons choisi de nous appuyer sur les romans de deux auteurs francophones, à savoir *Léon l'Africain* d'Amin Maalouf et *Amours et aventures de Sindbad le Marin* de Salim Bachi. Ces récits invitent à faire l'expérience de l'enchantement et du désenchantement au sein de cet espace exotique. Pour cela, nous tenterons de répondre aux questionnements suivants : comment et en quoi la mer est-elle un espace tantôt de l'illusion et tantôt de la désillusion ? Comment l'écriture participe-t-elle à la construction d'un mythe collectif de tous les temps (d'hier et d'aujourd'hui) ?

Mots-clés : mer, littérature, mythe, écriture

The Mediteranean of yesterday and today. Amin Maalouf, Salim Bachi

Abstract

The representation of the mediteranean sea of leterature is always and for a long time the writing of the passengers of the writers. As a result, in this inter-sea, the past and the present are crossing without stopping with a possible projection towards the future. The area of this space fonction as a mirror related two unvers that suppose or just suppose towards the time. To know the oriental and the oxidental around these two unvers symbolic of it is construct and is discounstruct for them our subject and put in reality the link metaphorical of the sea relate the story and the actuality. We have chosen to examine two romans and two writers frencophones : *Léon l'Africain* of Amin Maalouf and *Amours et Aventures de Sindbad le Marin* of Salim Bachi. These writing invite to do the experiance of the enchantment and disanchantement within this exotic space. For this, we can

answer by asking this questions : how the writing participate for the construction of the mythe collective of all the time (for yesterday and for day) ?

Keywords : sea, literature, mythe, writing

*La véritable chance du Marin, son unique trésor, était sa capacité
à se réinventer à travers [...] les voyages.*

Historiciser et fictionnaliser la mer Méditerranée

Notre réflexion sur la mer s'inscrit dans le prolongement de notre recherche. En effet, lors de notre thèse consacrée à l'écriture de l'Histoire dans l'œuvre de Salmi Bachi, nous avons proposé une étude de la mer, comme un espace déterritorialisé, qui fluctue des identités, en raison de son histoire riche et longue. Pour cela, nous nous sommes servi de la géophilosophie et de la géocritique comme cadre de référence. Nous avons, également, utilisé le concept géocritique de l'espace *navicule* et celui de *l'entre-deux* pour mettre en valeur le flottement identitaire, mais aussi pour montrer que la mer est un tiers-espace à la croisée du monde occidental et du monde oriental.

Dans la présente étude, nous poursuivons notre réflexion axée principalement sur la Méditerranée en confrontant les deux textes annoncés dans le résumé¹. Nous proposons une lecture géocritique pour répondre à nos actuelles interrogations. Selon nous, cette discipline permet d'offrir une vision originale et postmoderne de l'espace marin, mais aussi un regard multiple de celui-ci, dans la mesure où il y a une interaction permanente entre le lieu de la fiction et le lieu géographique, ou historique.

Avant de commencer notre analyse de l'espace marin, nous allons emprunter deux concepts forgés par le fondateur de la géocritique, Bertrand Westphal, celui *l'asynchronie* et celui de la *polychronie*. Ces deux termes sont étroitement liés à la représentation de l'espace. Il faut noter que *l'asynchronie* est un phénomène qui affecte l'espace humain. Elle renvoie à l'idée de la subdivision et au morcellement d'un espace donné à travers le temps. Pour comprendre cela, Bertrand Westphal utilise l'exemple de la ville de Barcelone. En effet, la représentation de cette dernière s'effectue selon les différents regards que portent les auteurs sur elle, regards le plus souvent intériorisés qui se « [...] fondent dans l'actualité du visiteur sans jamais appartenir à un présent unique » (Westphal, 2007 : 226). Pour mettre en évidence son propos, le géocritique revient sur la métaphore astrale du ciel étoilé

de Hans Robert Jauss qui écrit : « De même que l'apparente simultanéité des étoiles dans le ciel d'aujourd'hui se décompose pour l'astronome en une immense diversité dans l'éloignement temporel » (*Ibid.* p. 226-227). De là, nous pouvons comprendre que le présent d'un lieu n'est plus « un », mais « multiple » puisqu'il se compose de points de vue hétérogènes, liés à un passé temporel. Ce passé temporel est, à son tour, soumis aux lois de l'hétérogénéité qui composent l'instant et la durée et, de ce fait, rendent possible une lecture plurielle de l'espace à travers le temps. À ce sujet, Bertrand Westphal écrit :

*Chaque individu adhère à un régime temporel propre ou qui est spécifique à un groupe, à une culture, tandis que plusieurs régimes parallèles, voire concurrents, sont concevables dans l'absolu. Cette hétérogénéité s'exprime dans l'instant, car, à l'échelle planétaire, un même instant assume une valence différente selon les êtres qui le vivent. La diversité des temporalités que l'on perçoit en synchronie dans plusieurs espaces, voire dans un seul et même espace, s'exprime également en diachronie. L'espace se situe à l'intersection de l'instant et de la durée ; sa surface apparente repose sur les strates de temps compact échelonnées dans la durée et réactivables à tout moment. Le présent de l'espace compose avec un passé qui affleure dans une logique stratigraphique. (*Ibid.* p. 223).*

Quant à la *polychronie*, selon l'analyse de l'anthropologue américain, Edward T. Hall, elle concerne l'aire méditerranéenne, par opposition à la *monochronie* qui, selon lui, est réservée à l'aire américaine. Mais, ce choix est arbitraire et n'est pas définitif puisque lorsque ces deux concepts sont repris par la géocritique, ils prennent un autre tournant, qui nous intéresse pour examiner l'espace marin. En effet, la *monochronie* consiste à discerner dans le monde une *seule temporalité*, et la *polychronie* attribue à chaque aire culturelle une *temporalité différente*.

Pour faire bref, nous constatons que l'*asynchronie* et la *polychronie* se complètent dans la mesure où l'une fait appel à l'autre. La première renvoie à la multiplicité d'un même espace, une sorte de *monde possible*, pour reprendre le concept de Thomas Pavel et toute la théorie² qui en découle, tandis que la seconde offre une lecture verticale, c'est-à-dire plurielle, de la temporalité d'un espace hétérogène. Bertrand Westphal explicite ce lien « fort » entre ces deux concepts et dit :

Le lien est fort entre l'asynchronie et la polychronie, marques d'une perception fine de l'espace orientée selon une logique temporelle. L'asynchronie introduit en définitive le règne de la polychronie, que seul le repli sur une culture fermée parvient à occulter. Le moment qu'un individu expérimente n'investit pas forcément le même plan historique que celui de son voisin. Il n'est point de temps unique, universel. (Westphal, 2007 : 231).

Après ce détour théorique par la géocritique, revenons à l'analyse de la mer Méditerranée selon un point de vue *asynchrone* et *polychrone*, ce qui nous permet de faire une lecture à la fois plurielle et hétérogène de l'espace en question. Pour comprendre cela, nous allons examiner les pérégrinations du personnage principal de *Léon l'Africain*, et aussi celles du héros des *Amours et aventures de Sindbad le Marin*.

Ainsi, dans le récit d'Amin Maalouf, le protagoniste historique Hassan al-Wazzan dit « Léon l'Africain », à la manière des grands navigateurs de la littérature - nous pensons à Ulysse, à Énée et à tant d'autres - se lance dans un périple autour de la Méditerranée. Ses errances entre deux mondes, oriental et occidental, ont pour origine un contexte historique, lié principalement à des conflits religieux. En effet, de grands événements accompagnent ses longs déplacements. Le point de départ de ces bouleversements se situe dans sa ville d'origine, Grenade, au moment de la Reconquista, moment qui correspond à la fin du Moyen Âge et au début de la Renaissance. Rappelons qu'à cette époque l'Islam n'est plus la religion la plus influente en Andalousie et cède la place au Catholicisme. Fuyant donc l'Inquisition espagnole, il se retrouve à Fès puis en Égypte sous la domination ottomane. Enfin, il fait un détour par l'Afrique subsaharienne avant de se retrouver à Rome, où il y vit les premières heures de la Renaissance. À ce sujet, Hassan al-Wazzan, nous dit : « Mais n'est-ce pas un peu de ce que je fais : qu'ai-je gagné, qu'ai-je perdu, que dire au Créancier suprême ? Il m'a prêté quarante années, que j'ai dispersées au gré des voyages : ma sagesse a vécu à Rome, ma passion au Caire, mon angoisse à Fès, et à Grenade vit encore mon innocence » (Maalouf, 1998 : 11-12).

Quant au personnage de Salim Bachi, nous remarquons que le nouveau Sindbad, qui appartient à l'époque contemporaine, incarne un jeune immigré clandestin et amoureux des voyages. Il quitte sa ville Carthago³, un nom qui rappelle le destin tragique de Carthage en flamme, et qui semble se prolonger jusqu'à nos jours, parce que le passé rattrape sans cesse le présent : « La cité brûlait chaque jour, chaque jour de manière différente », nous rappelle Sindbad (Bachi, 2010 : 44). Ceci conduit le marin oriental et ses semblables à emprunter le chemin de l'exil, à la recherche d'un « autre ailleurs » porteur d'espoir, où les rêves, vécus comme une sorte de renaissance, se poursuivent et se concrétisent perpétuellement. Il se lance donc dans une odysée méditerranéenne de ville en ville, en quête d'un bonheur « éternel », où il est accueilli, à chaque fois, par une femme, « les femmes et leur jeunesse absolue, miroir tendu face au néant » (*Ibid.* p. 129).

Lorsque l'on examine les itinéraires marins, à la fois *asynchrones* et *polychrones*, de ces deux protagonistes, nous découvrons que leurs déplacements sont toujours liés à un contexte particulier, soit historique, soit personnel, à la frontière de

l’Orient et de l’Occident. En ce sens, l’espace marin devient le théâtre des événements marquants, où passé et présent se mêlent et s’entremêlent sans cesse, avec une éventuelle projection sur le futur proche. Cela est rendu possible, d’un côté, à travers le personnage historique d’Hassan al-Wazzan dont le voyage est culturellement riche en enseignements. Il convient de rappeler que même si le cadre temporel du récit *Léon L’Africain* se rattache à une époque bien précise, entre le XV^e et le XVI^e siècle, le parcours géographique, lui, est plus vaste et dépasse la géographie du roman, dans la mesure où il est question d’un détour à travers les civilisations méditerranéennes de tous les temps, par la succession de différentes générations. De ce point de vue, le protagoniste d’Amin Maalouf est considéré comme un homme universel. S’adressant à son fils, il lui dit : « Et tu resteras après moi, mon fils. Et tu porteras mon souvenir. Et tu liras mes livres [...], comme un marchand qui dresse son bilan au bout d’un long périple » (Maalouf, 1998 : 11). De l’autre côté et à travers la figure du nouveau Sindbad, il convient de souligner que la mer permet le croisement de l’Histoire et de l’actualité puisque le héros de Salim Bachi est non seulement immortel, mais aussi universel. Il appartient à toutes les époques et est témoin de tous les événements qui ont eu lieu : « Mais Sindbad échappait au conteur [...]. Sindbad était immortel : il renaissait à chaque génération et il s’incarnait dans un jeune homme à l’âme voyageuse [...] » (Bachi, 2010 : 141).

Ainsi, cette nouvelle vision, à la fois *asynchrone* et *polychrone*, que donne à voir la mer, nous renvoie à la notion d’archipel parce qu’il est question d’un espace fragmenté, mais aussi l’étymologie latine du mot Méditerranée, « entre les terres », est riche en sens et nous fait penser aux îles. À ce stade de notre réflexion, il est important de souligner qu’en géocritique, l’archipel est défini comme un ensemble de lignes, ou mieux « [...] un ensemble de points, cette somme de fragments ayant appartenu à un grand tout » (Westphal, 2001 : 240). En effet, les histoires et les époques, mises en scène par les deux auteurs, transforment la mer, lieu de l’Histoire et de la fiction en même temps, en un espace hétérogène et multiple. Ce dernier se déconstruit et se reconstruit laissant place à l’émergence d’un mythe collectif marin commun aux villes méditerranéennes, où se confrontent constamment réel et imaginaire, réunissant ou opposant les deux rives qui la bordent.

En poursuivant notre réflexion sur l’hétérogénéité de l’espace, nous remarquons que la fragmentation de l’espace marin finit par affecter l’espace urbain. De fait, lorsque nous revenons sur les parcours méditerranéens des deux protagonistes, nous nous rendons compte que leurs pérégrinations ont un point en commun, notamment lorsqu’ils font escale à Rome. En effet, cet espace citadin devient, à son tour, *asynchrone* avec un regard *polychrone* puisque les temporalités se superposent, avec toujours en toile de fond le facteur historique. De ce fait, la ville éternelle

se fragmente sous les points de vue hétérogènes des deux personnages, car si pour le premier Rome est la Lumière puisqu'elle incarne le lieu de la sagesse, pour le second, elle est l'ennemi de l'Afrique. Cela remonte aux guerres puniques qui continuent de vivre dans les mémoires en réveillant les rancunes du passé. Lieu de l'enchantement et du désenchantement, la ville italienne, à l'instar de la mer, devient donc l'axe pivot autour duquel s'actualisent des couches du passé, dans un présent pluriel, parce que chaque auteur intériorise et raconte les événements historiques à sa façon. Les points de vue hétérogènes sont, finalement, une affaire d'écriture, ce qui nous conduit à interroger le principe d'écriture et voir comment celle-ci participe à la fictionnalisation et à l'historicisation du mythe de la mer Méditerranée.

Méditerranéiser l'écriture

Il convient de rappeler que les thèmes abordés dans les romans de Salim Bachi, comme ceux d'Amin Maalouf, s'appuient le plus souvent sur des sujets historiques. Nous l'avons remarqué avec le protagoniste du roman *Léon l'Africain*. Ce dernier, né à Grenade en 1488, a connu d'une certaine façon « plusieurs vies » puisqu'il est à la fois un aventurier, un historien, un géographe, un explorateur, un sociologue, un commerçant, un diplomate et un écrivain andalou de la langue arabe. Il a vécu durant une période marquée par de grands troubles, ayant influencé son monde, et qui semblent se prolonger jusqu'à nos jours. Il est vrai que, même si le récit de ce personnage est une autobiographie imaginaire, l'histoire, elle, demeure porteuse d'une certaine vérité historique. Léon l'Africain, homme universel et appartenant à toutes les époques, possède une identité anonyme puisque universelle. La lecture des premières lignes du roman nous apprend davantage sur l'identité de ce mystérieux exilé :

Moi, Hassan fils de Mohamed le peseur, moi Jean-Léon de Médicis, circoncis de la main d'un barbier et baptisé de la main d'un pape, on me nomme aujourd'hui l'Africain, mais d'Afrique ne suis, ni d'Europe, ni d'Arabie. On m'appelle aussi le Grenadin, le Fassi, le Zayyati, mais je ne viens d'aucun pays, d'aucune cité, d'aucune tribu. Je suis le fils de la route, ma patrie est caravane, et ma vie la plus inattendue des traversées. (Maalouf, 1998 : 11).

Quant au Sindbad de Salim Bachi, il est, à l'évidence, un personnage fictionnel puisqu'il appartient à l'univers du célèbre conte oriental, *Les Mille et Une Nuits*. Pourtant, lorsque l'auteur reprend les aventures du héros oriental, il le fait vivre dans une époque moderne, rongée par les problèmes d'actualité, comme le phénomène des immigrés clandestins, un thème repris, de plus en plus, par les

auteurs contemporains. D'ailleurs, le nouveau Sindbad, qui évolue dans ce nouveau monde rempli de violences, rencontre son double, c'est-à-dire le Sindbad des contes. Il nous précise :

[...] l'autre Sindbad [...] vécut il y a plus de mille ans et continuait son chemin dans la mémoire des conteuses. Et moi, l'écouter, fasciné, comme jadis l'écoutait le Portefaix, ce Sindbad de la Terre entré par hasard dans la demeure de mon double. C'était une étrange rencontre à Bagdad, une ironie du destin ; deux hommes du même âge, parlant la même langue et portant le même nom, des jumeaux séparés par leur condition : l'un enrichi par une vie, l'autre pauvre comme Job. (Bachi, 2010 : 113).

La lecture de ces deux passages nous confirme que ces deux personnages portent une identité plurielle, une identité qui s'est forgée au cours de leurs voyages et de leurs errements autour du bassin méditerranéen. Ceci devient possible grâce à l'écriture. D'ailleurs, lorsque l'écriture se méditerranéise, c'est pour rendre visible le principe de l'*asynchronie* et de la *polychronie*, dans la mesure où elle permet de lire un même et unique espace marin de différentes manières. Elle permet, en outre, de cartographier plusieurs espaces qui se construisent et se déconstruisent infiniment à l'intérieur d'un seul espace. Ainsi, dans les deux romans, le voyage à travers les cultures se fait de façon automatique. Le lecteur est, lui aussi, invité à faire l'expérience du voyage et à méditer sur les faits et les allusions liés à l'Histoire. Au cours de cette odyssee, il remarque que les deux protagonistes ne sont pas figés et prisonniers de leurs temps ou du contexte historique. Au contraire, ils sont en perpétuel mouvement ; ils voyagent librement et parcourent la mer Méditerranée à la croisée de l'Orient et de l'Occident, entre passé, présent et futur. Ils sont tout le temps animés par cette volonté de découvrir et d'apprendre davantage des autres peuples. Ces échanges multiculturels, qui prennent forme par le biais de la fiction, dépossèdent Sindbad et Léon l'Africain de leur identité. Cette dernière, comme l'espace marin, est à son tour fragmentée et se métamorphose en une identité anonyme, ou mieux universelle, « comme si mon histoire appartenait à tous », nous dit Sindbad (*Ibid.* p. 149). Le héros d'Amin Maalouf, aussi, témoigne de cela à travers la richesse linguistique avec toutes les variations dialectales qui en découlent. Il crée ainsi de véritables ponts où se dessinent des échanges culturels infinis entre Orient et Occident. Interpellant son fils, et de manière indirecte le lecteur, il affirme : « De ma bouche tu entendras l'arabe, le turc, le castillan, le berbère, l'hébreu, le latin et l'italien vulgaire, car toutes les langues m'appartiennent. Mais je n'appartiens à aucune. Je ne suis qu'à Dieu et à la terre et c'est à eux qu'un jour prochain je reviendrai » (Maalouf, 1998 : 11).

Par ailleurs, lorsque les deux auteurs méditerranéisent leurs écritures, c'est pour mettre en valeur la question de l'art, une composante faisant partie de leurs récits. En effet, les voyages autour de la mer permettent le croisement des arts. La Renaissance est, par exemple, une période commune aux deux romans, même si le point de vue demeure *asynchrone* et *polychrone* puisque chaque auteur évoque l'esprit de chaque époque, lié aux grands changements culturels, à sa manière. Les deux auteurs font l'éloge de la renaissance artistique et situent l'art italien au cœur de leurs récits. Ainsi, on peut voir rayonner le génie de Raphaël, de Michel-Ange, de Botticelli, de Giotto, de Fra Angelico, etc., sans oublier les références à la renaissance scientifique par le biais de l'artiste florentin, Léonard Da Vinci. Ces figures symboliques, qui représentent un fragment de l'histoire de l'art, vivent toujours puisqu'elles continuent d'inspirer les arts d'aujourd'hui, mais aussi de nourrir les récits contemporains. Ainsi, nous remarquons qu'il est question d'une mise en abyme dans la mesure où on observe la représentation d'un art (la peinture) dans un autre art (la littérature). La littérature serait le laboratoire du possible qui permet le croisement des arts, ce qui empêche toute forme de figement, avec toujours une possible ouverture de l'espace. Si l'on se réfère à l'hypothèse développée par Bertrand Westphal dans son ouvrage, *La Cage des Méridiens*, l'on se rend compte que l'art permet une harmonie et, justement, l'art est « [...] ce qui permet d'échapper à cet arrêt ; il est par excellence le vecteur de la transgressivité » (Westphal, 2016 : 259). Toutefois, nous nous interrogeons quant à cette nouvelle forme d'esthétique que proposent les arts, particulièrement la littérature, à savoir l'hétérogénéité de l'espace et les lectures infinies qui émanent de celui-ci. Les possibles représentations des espaces de la fiction ne finissent-elles pas par échapper à l'écrivain et par dépasser le cadre de la fiction ?

De ce fait, la lecture géocritique de l'espace marin nous a permis de confirmer que la mer est un espace pluriel, en perpétuel mouvement, qui sert de jonction entre deux rives symboliquement opposées, mais qui au fond ne le sont peut-être pas, et aussi de lire plusieurs espaces à l'intérieur de ce même espace marin puisque « [...] la plupart des lectures de l'espace culturel [...] dessinent en effet des aires qui, même si elles interagissent, demeurent foncièrement distinctes les unes des autres » (Westphal, 2016 : 88), ce qui explique l'hétérogénéité de la mer Méditerranée. Amin Maalouf et Salim Bachi se transforment en véritables cartographes. Ils nous offrent un atlas original de la mer, où se superposent Histoire et fiction, avec des va-et-vient entre passé et présent, atlas autour duquel émerge un mythe collectif commun aux villes méditerranéennes, avec une vision plurielle : *asynchrone* (subdivision de l'espace marin en espaces autres) et en même temps *polychrone* (temporalité propre à chaque civilisation).

Bibliographie

- Bachi, S. 2010. *Amours et aventures de Sindbad le Marin*. Paris : Éditions Gallimard.
- Conant, C. 2001. « Photographier l'espace du mythe : L'Île Méditerranée et Méditerranéan de Mimmo Jodice et Predrag Matvejevitich », *Le Rivage des mythes - Une géocritique méditerranéenne*, le lieu et son mythe, Limoges : Presses Universitaires de Limoges, p. 155-166.
- Deprest, F. 2002. « L'invention géographique de la Méditerranée : éléments de réflexion », *L'Espace géographique*, tome 31, p. 73-92.
- Maalouf, A. 1998. *Léon L'Africain*. Alger : Casbah Éditions.
- Mecheri, L. 2013. « L'écriture de l'Histoire chez Salim Bachi », Thèse de doctorat, sous la direction de Pierre Bayard, Université Paris 8. [En ligne] : <http://www.limag.refer.org/new/index.php?inc=dspliv&liv=00028072> [consulté le 15 novembre 2016].
- Mecheri, L. 2015. « Lecture romaine des *Amours et aventures de Sindbad le Marin* ». *Limag - Littérature du Maghreb*, p. 1-10. [En ligne] : <http://www.limag.refer.org/new/index.php?inc=dspliv&liv=00037230> [consulté le 12 novembre 2016].
- Poulet, R. 2003. « Mythe de l'Orient et représentation de l'espace », *Littérature et espaces*, Limoges : Presses Universitaires de Limoges, p. 303-310.
- Rousseau, C. 2010. « Les mille et une Méditerranée. (Sur *Amours et aventures de Sindbad le Marin* de Salim Bachi) », *Le Monde*, 29 octobre.
- Vion-Dury, J., Grassin, J.M. et Westphal. B. 2001. *Littérature et espaces : actes du XXX^e congrès de la Société française de littérature générale et comparée, 20-22 septembre*, Limoges : SFLGC.
- Westphal, B. 2016. *La Cage des Méridiens - La littérature et l'art contemporain face à la globalisation*. Paris : Les Éditions de Minuit.
- Westphal, B. 2007. *La Géocritique - Réel, fiction, espace*. Paris : Les Éditions de Minuit.
- Westphal, B. 2005. *L'Œil de la Méditerranée - Une odyssée littéraire*, La Tour d'Aigues : Éditions de l'Aube.
- Westphal, B. 2001, *Le Rivage des mythes - Une géocritique méditerranéenne*, le lieu et son mythe, Limoges : Presses Universitaires de Limoges.
- Westphal, B. 2001. « Parallèles, monde parallèles, archipels », *Revue de littérature comparée*, Vol 2, n° 298. p. 235-241.

Notes

1. *Léon l'Africain* est un récit de l'auteur franco-libanais, Amin Maalouf, publié en 1986. Ce roman est une « autobiographie fictive » qui met en scène l'histoire vraie d'Hasan al Wassan, dit Léon l'Africain. L'auteur retrace la vie de son héros, marchand et diplomate, de son enfance jusqu'à vieillesse. Ainsi, à travers les errances géographiques et culturelles de ce personnage historique, autour de la Méditerranée, liées en particulier aux conflits religieux du XVI^e siècle, Amin Maalouf plonge le lecteur au cœur des événements historiques qui ont marqué cette époque, événements qui ont fait de lui à la fois un homme d'Orient et d'Occident, mais aussi un homme d'Afrique et d'Europe. *Amours et aventures de Sindbad le Marin*, pour sa part, est un récit de l'auteur algérien Salim Bachi, publié en 2010. Il met en scène les périples du nouveau Sindbad, un jeune homme aventureux qui, durant les temps modernes, quitte sa ville Carthago - l'actuelle Alger - en flamme. En tant qu'immigré clandestin, il se lance dans une errance autour du bassin méditerranéen, en quête du bonheur « absolu ». De l'Italie à la Syrie, en passant par la France, l'Espagne, le Liban et Bagdad, ses nombreuses escales coïncident, à chaque fois, avec la rencontre d'une jeune et belle femme. Mais bien que sa quête soit ponctuée d'un amour en perpétuel renouvellement, ses émotions et ses espérances finissent par se teinter d'amertume et de nostalgie. Ainsi, Sindbad finit par comprendre que le bonheur recherché n'est qu'une illusion puisqu'il n'existe pas dans un monde corrompu et rongé par les scandales.

2. Les *mondes possibles* est une théorie philosophique fondée par Thomas Pavel, une théorie selon laquelle il existe d'autres mondes parallèles au nôtre. En effet, ces *univers de la fiction*

permettent de questionner les rapports qui existent entre les mondes de la fiction et les monde de références, c'est-à-dire de la réalité.

3. Cette ville s'incarne dans l'actuelle Alger durant la période d'après la guerre-civile.